

FRANÇOIS D'ARTEMARE & MARIA JOÃO MAYER  
PRÉSENTENT



UN FILM DE  
MANOEL DE OLIVEIRA

# CHRISTOPHE COLOMB

L'ENIGME

FESTIVAL PARIS CINÉMA

France - 2008

FESTIVAL INTERNATIONAL DES CINÉMAS INDÉPENDANTS DE BUENOS AIRES  
(BAFICI)

Argentine - 2008

FESTIVAL DU FILM DE PALM SPRINGS

USA - 2008

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE GÖTEBORG

Suède - 2008

FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA CONTEMPORAIN DE MEXICO  
(FICCO)

Mexique - 2008

FESTIVAL DU FILM DE HONG KONG

Chine - 2008

BIENNALE DE VENISE

Sélection Officielle

Italie - 2007 - Prix de la Critique Indépendante - BISIATO D'ORO

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO

Masters Programme, Canada - 2007

FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA DE RIO DE JANEIRO

Bésil - 2007

FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

Montréal, Canada - 2007

FESTIVAL DU CINÉMA DE SÃO PAULO

Brésil - 2007

FESTIVAL DES FILMS DE L'UNION EUROPÉENNE

Berlin, Allemagne - 2007

# CHRISTOPHE COLOMB L'ENIGME

UN FILM DE  
MANOEL DE OLIVEIRA

SORTIE AU CINÉMA  
LE 3 SEPTEMBRE 2008



## RELATIONS PRESSE

DARK STAR PRESSE

Jean-François Gaye

Anne de Beauvillé

43 bld Magenta - 75010 Paris

Tél : 01 42 24 08 47 - Fax : 01 42 24 08 50

anne@darkstar.fr

## DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS

Daniel Chabannes

Programmation : Yvette Trives

55 rue de la Mare - 75020 Paris

Tél : 01 43 49 03 03 - Fax : 01 43 49 03 23

info@epicentrefilms.com

**LETTRE OUVERTE ÉCRITE À L'OCCASION DE LA REMISE  
DE LA PALME D'OR EXCEPTIONNELLE DÉCERNÉE À  
MANOEL DE OLIVEIRA POUR L'ENSEMBLE DE SON  
ŒUVRE, À CANNES, LE 19 MAI 2008.**

*Cher Manoel de Oliveira,*

*Ce qu'il y a de bien avec vous, c'est que la formule d'usage qu'on emploie face aux seniors fringants ne passe pas. Dire : j'aimerais être comme vous au même âge est impossible vu qu'on est à peu près certain de ne pas l'atteindre, ce 100<sup>ème</sup> anniversaire. Oui, Manoel, vous défiez l'entendement. Vous venez de réaliser un joli film tout simple, Christophe Colomb l'énigme (sortie début septembre) sur la découverte de l'Amérique à la toute fin du XV<sup>ème</sup> siècle mais aussi au cours du XX<sup>ème</sup>, à travers les vagues d'émigration portugaise vers cette terre promise. Vous y apparaissez un moment en compagnie de votre femme et votre histoire intime rejoint la grande Histoire. Vous êtes un phénomène, Manoel. A la rentrée prochaine, vous allez débiter le tournage d'un nouveau film et vous avez un autre projet en cours. Vous n'arrêtez pas. Vous savez que le travail maintient en vie. Vous avez toujours en tête, vous nous l'aviez confié il y a quelques années à Porto, que votre père est mort juste après avoir pris sa retraite.*

*Hier, dans le Grand Théâtre Lumière où le festival de Cannes vous a rendu hommage, vous étiez comme à votre habitude facétieux. Il y avait du beau linge dans la salle - le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, et la ministre française de la Culture et de la Communication, Christine Albanel. Il y avait aussi Clint Eastwood qui tenait à être là. Ce lien qui peut rapprocher l'auteur d'Unforgiven de vous, voilà bien qui démontre à quel point le cinéma réserve une infinité de passerelles. Et lorsque vous êtes monté sur scène pour recevoir votre Palme d'Or des mains de votre vieil ami, Michel Piccoli, la longue standing ovation allait de soi. L'émotion était palpable et je puis vous dire que j'ai vu des gens retenir leurs larmes. Vous avez cité Fellini qui disait à son scénariste Tonino Guerra, au sujet des problèmes de distribution : « Nous construisons des avions mais nous n'avons pas d'aéroports ». Et vous d'en conclure finement : « Les festivals sont des aéroports. Et le Festival de Cannes est le plus beau ». Permettez-moi d'ajouter que vos avions volent très haut dans le ciel. Mais je sais que vous n'aimez guère les hommages compassés. Alors je m'arrête en vous souhaitant la même chose que Gilles Jacob : « Portez-vous bien ».*

*Jacques Morice, TÉLÉRAMA*



# Synopsis

Depuis les années 1940, Manuel Luciano a entrepris de découvrir la véritable identité de Christophe Colomb.

Dans ses multiples voyages entre le Portugal et les Etats-Unis, toujours accompagné de sa femme, l'autre grande passion de sa vie, il a été le témoin de nombreux changements dans le temps et dans l'espace. Aujourd'hui, il est sur le point de dévoiler le mystère qui entoure le célèbre explorateur.

Il a juste besoin de faire un dernier voyage dans la maison qui a vu naître Christophe Colomb...

« *Christophe Colomb, l'Enigme* n'est pas un film scientifique ou historique, ni de caractère à proprement parler biographique mais une fiction à teneur romanesque, suggérant la grandiose aventure des Grandes Découvertes. Y est introduite l'idée selon laquelle Christophe Colomb serait, en fin de compte, d'origine portugaise, né dans une petite ville de l'Alentejo, Cuba, et aurait de ce fait baptisé la plus grande île découverte par lui dans la Mer des Antilles du nom de son village natal. »  
(Manoel de Oliveira)

# Entretien avec Manoel de Oliveira

**Mário Jorge Torres :** *Votre dernier film s'inscrit-il dans une des préoccupations du cinéma portugais, la question de l'identité portugaise qui a commencé dans votre filmographie avec **Non ou la Vaine Gloire de commander** ?*

**Manoel de Oliveira :** Tous mes films, depuis *Douro, Faina Fluvial*, ont une dimension historique et *Non...* n'est pas différent puisqu'il n'exalte pas les exploits mais les échecs. D'une certaine façon, c'est une négation de l'identité portugaise. C'est le destin qui choisit : que Colomb soit portugais ou chinois n'est pas important. Ce qui compte, c'est l'exploit. Et l'énigme est dans la vie. *Christophe Colomb, L'Enigme* est une épure. Comme dans tous mes films, il y a une quête sans fin de la simplicité. Je pense beaucoup à la statue équestre de Donatello à Padoue dont on dit qu'elle mélange la simplicité grecque et le réalisme de la Renaissance.

**M J T :** *Mais votre cinéma est tout sauf réaliste.*

**M de O :** Il se veut réaliste mais il va au fond des sentiments humains et devient donc complexe, voire irréaliste. José Régio disait que nous devrions être simples et clairs, éviter d'être hermétiques. La simplicité emmène loin la pensée : l'un des rôles de l'ange, dans le film, est d'éviter la grandiloquence. Lorsque le personnage de Luís Miguel Cintra cite Fernando Pessoa, l'ange

sourit et sort. L'artiste ne copie pas, tout est en lui, il souffre, ses intentions sont précises mais il ne peut pas tout expliquer sous peine d'induire le regard du spectateur. Mon souci est de ne pas pouvoir expliquer au spectateur le sens des choses. Par exemple, la scène de mariage se prolonge par la musique de l'orgue de la cathédrale de Porto jusqu'à l'Alentejo, épicerie des Grandes Découvertes qui symbolisait le mariage avec les autres nations, le chemin vers la connaissance globale ; pas seulement par la propagation de la religion mais aussi par la pérennité du genre humain. Comment pourrais-je expliquer cela ?

**M J T :** *Mais n'y a-t-il pas dans ce film, un peu comme dans **Un Film parlé**, une intention didactique et explicative qui conditionne votre interprétation et votre opinion de l'Histoire ?*

**M de O :** L'art exprime, il ne communique pas. Deleuze l'a dit, par exemple, à propos de Vermeer. Une des choses qu'Agustina Bessa-Luís ne comprend pas quand elle discute mes adaptations de ses travaux, est que le modèle est seulement un prétexte, que l'essentiel est le regard de l'artiste. D'un autre côté, l'Histoire est mémoire et il n'y a pas d'homme sans mémoire. Les coïncidences avec *Un Film parlé* viennent de ce que les deux films cherchent à vérifier un fait, avec un arrière-plan historique.



**M J T : Ce film est-il également biographique ?**

**M de O :** C'est un film biographique mais pas romantique ; il est romanesque. Le philosophe René Girard parlait du mensonge du romanesque et de la vérité du romantique qui recense les faits un à un.

**M J T : Avez-vous vu *Porto Santo* de Vicente Jorge Silva dans lequel Leonor Silveira a joué et qui aborde certains aspects du mythe de Colomb et filme sa maison ?**

**M de O :** J'en ai vu quelques extraits. Leonor Silveira est une actrice formidable et sous-estimée qui devrait être récompensée ici et dans d'autres pays mais le Portugal n'est pas assez important. La présidence de la Communauté Européenne est un moment crucial mais le marché n'est pas bon, nous sommes moins de 10 millions, l'économie est mauvaise, diplomatiquement le pays n'est pas fort et nous manquons de moyens aériens et maritimes dans lesquels nous étions pionniers. Dans le film, je donne l'exemple de Gago Coutinho et Sacadura Cabral parce que ce n'était pas qu'une aventure mais un fait scientifique avéré.

**M J T : Comment avez-vous eu l'idée de ce film ? Etait-ce un ancien projet ?**

**M de O :** Non, c'est le résultat d'une série de coïncidences. Cela fait quatorze ans que je passe mes vacances à Porto Santo (j'aime énormément cette plage) qui est également la ville natale du réalisateur Jorge Brum do Canto, auteur d'un film très intéressant, *A Canção da Terra (The Song of the Earth)*. J'ai vu la maison de Colomb, j'ai eu cette idée et puis il y a eu Gonçalves Zarco, précurseur des Grandes Découvertes. Il y a deux ans, le conseil municipal de Porto Santo m'a donné les clés de la ville et j'en ai déduit qu'ils voulaient que je réalise un film sur l'île et le sujet évident était Colomb. Dans le même temps, en 2006, trois ouvrages (je crois) sont sortis, affirmant que Colomb était portugais.

Je les ai lus, mon préféré étant celui de Manuel Luciano.

**M J T : Pourquoi ? A cause du romanesque ? Et l'idée de jouer dans le film, était-ce la vôtre ?**

**M de O :** A cause du voyage et des puissances qui conduisaient à Porto Santo. L'idée que ma femme et moi jouions dans le film n'est pas de moi mais du producteur et du directeur de production. Sinon, il aurait fallu créer un masque vieilli et cela aurait pris du temps et aurait retardé le tournage. Parce que mon petit-fils, Ricardo Trêpa, me ressemble et que Leonor Baldaque présente un air de ressemblance avec Maria Isabel, nous avons privilégié cette solution. Au départ, je ne voulais pas le faire et nous avons un peu accepté à contre-cœur. Je n'aimais pas du tout cette idée...

**M J T : Mais vous vous rendez compte que ce choix donne au film un aspect familial, « fait maison » ?**

**M de O :** Oui, c'est un film familial.

**M J T : On voit encore plus de Trêpas et Baldaques que d'habitude...**

**M de O :** (rires) Exactement. Cependant, le plus difficile pour moi, était en tant que réalisateur et acteur, de contrôler le cadre et d'être à l'image.

**M J T : Ça marche et ça ajoute quelque chose : la critique ne résistera pas à l'envie de dire que ce voyage, cette enquête est comme une métaphore de l'œuvre de Manoel de Oliveira et même d'un certain type de cinéma portugais.**

**M de O :** Non, je n'ai rien découvert. Lumière a créé une métaphore du cinéma mondial. Je ne suis pas une métaphore du cinéma portugais. Au mieux, je suis une métaphore de moi-même. Chaque individu a sa personnalité, ni plus ni moins. Il y a surtout des différences entre nous et c'est une bonne chose. Maria Isabel qui avait déjà chanté dans

des films précédents, joue dans ce film. Ma voix est un peu rauque. Manuel Luciano da Silva, 80 ans, et sa femme sont très sympathiques et j'avais la responsabilité de jouer son rôle en me fondant sur ce qu'il avait écrit. J'ai simplement fait ce que je voulais...

**M J T : En fait, ce qui est impressionnant dans la relation entre les personnages est, par exemple, quand vous dites "nous sommes mariés depuis 40 ans", alors que nous savons qu'en réalité Mme Isabel et vous-mêmes l'êtes depuis plus longtemps que ça... L'identification, de ce fait, devient troublante...**

**M de O :** Dans neuf ans, nous célébrerons nos noces de diamant (75 ans de mariage). Je ne pense pas arriver jusque-là et c'est pour cela que je veux réaliser rapidement les films que j'ai en tête. Je n'ai plus beaucoup de temps et je ne peux réaliser qu'un film par an. Si je le pouvais, j'enchaînerais les films mais le producteur m'en empêche en me demandant de me rendre à des festivals, de donner des interviews...

**M J T : Allez-vous terminer la trilogie d'Agustina ?**

**M de O :** Je pense que oui. J'aimerais (parce qu'elle aimerait aussi) tourner *La Ronde de Nuit*. Je suis fasciné par ce tableau de Rembrandt. Je veux le réaliser mais il me faut du temps parce que j'ai deux autres projets avant. Il faudrait que je tourne au moins deux films par an. J'ai tourné quatre films consécutifs en un an et demi, ce qui prouve que c'est possible : *Le Miroir magique*, *Belle Toujours*, le film sur Gulbenkian et un court-métrage de trois minutes qui a été montré à Cannes. Mais j'ai aussi besoin de temps pour écrire...

**M J T : Je ne vais plus vous garder trop longtemps. J'aimerais juste revenir à votre image dans le film. Je pense, honnêtement, que le meilleur dans le**

***Lisbonne Story* de Wim Wenders est votre interprétation de Chaplin... Dans votre film, vous continuez d'adapter le livre mais en mettant en place une sorte de miroir, une image amplifiée, comme une sorte d'auto-portrait de l'auteur, signant le film.**

**M de O :** Dans *Lisbonne Story*, j'aurais voulu brûler un bouchon pour me dessiner une moustache mais il n'y avait ni bouchon, ni canne, ni chapeau melon, c'était juste une improvisation. Je pense qu'ils avaient peur que je joue Hitler (rires). *Christophe Colomb, L'Enigme* est vraiment une auto-représentation parce que cette conscience et le dialogue du couple, avec l'ange témoin, ne sont pas dans le livre. Étant marié depuis de nombreuses années et connaissant les problèmes rencontrés dans une relation, je pouvais basculer du cinéma à un portrait de couple. Un film de Dreyer, *Gertrud*, le meilleur film que je connaisse, montre un homme déçu qui cherche l'autre côté, l'inconnu. Il n'est plus chrétien, il s'abandonne à l'amour absolu. Et l'amour absolu est la mort.

**M J T : Pour finir, revenons à votre film : l'ange n'est pas dans le livre. Quel est son rôle ?**

**M de O :** C'est une idée que j'ai eue et qui vient de la description de l'église à Cuba quand je recherchais des lieux de tournage, l'ange vert et rouge qui a disparu. Dans le poème de Pessoa, l'ange figure le destin et la détermination par-delà la république, la démocratie et le pouvoir du roi Jean II. Et il devient le guide de tout le film, mon empreinte, indépendamment du livre.

# Filmographie sélective

**2007** : Christophe Colomb,  
l'Enigme

**2006** : Belle Toujours

**2005** : Le Miroir magique

**2004** : Le Cinquième Empire

**2003** : Un film parlé

**2002** : Le Principe de l'incertitude

**2001** : Porto de mon enfance

**2001** : Je rentre à la maison

**2000** : Paroles et utopie

**1999** : La lettre

**1998** : Inquiétude

**1997** : Voyage au début du monde

**1996** : Party

**1995** : Le Couvent

**1994** : La Casette

**1993** : Val Abraham

**1992** : Le Jour du désespoir

**1991** : La Divine Comédie

**1990** : Non ou la vaine gloire  
de commander

**1988** : Les Cannibales

**1986** : Mon cas

**1985** : Le Soulier de Satin

**1983** : Nice... A propos de  
Jean Vigo

**1978** : Amour de perdition

**1956** : Le Peintre et la ville

**1931** : Douro, faina fluvial





